

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 3 MARS 2025 – 20H00

Renaud Capuçon & Friends



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Gustav Mahler

Quatuor avec piano

Gabriel Fauré

Quatuor pour piano et cordes n° 2

ENTRACTE

Richard Strauss

Quatuor pour piano et cordes

Renaud Capuçon, violon

Paul Zientara, alto

Julia Hagen, violoncelle

Guillaume Bellom, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Vente de disques et séance de signatures par les artistes à l'issue du concert.

Les œuvres

Gustav Mahler (1860-1911)

Quatuor avec piano

1. Nicht zu schnell

Composition : en 1876 du *Nicht zu schnell* et des esquisses du *Scherzo* par Mahler.

Création : possiblement le 10 juillet 1876, au Conservatoire de Vienne, avec le compositeur au piano ; recréation en 1964, à New York, par Peter Serkin (piano) et les membres du Quatuor Galimir.

Édition : 1973, Hans Sikorski, Hambourg.

Durée : environ 12 minutes.

Seule pièce de musique de chambre de Mahler aujourd'hui connue, le *Quatuor avec piano* est l'œuvre d'un tout jeune homme, alors étudiant au Conservatoire de Vienne dans les classes de piano, contrepoint et composition. Il semble que plusieurs œuvres de chambre aient été mises en chantier à l'époque, mais aucune n'a été achevée ; ainsi, de ce quatuor (le meilleur de ses œuvres de jeunesse selon le compositeur), seul le premier mouvement est complet : « Mon esprit manquait encore de calme et de stabilité. Je sautais d'une esquisse à l'autre » (Mahler à Natalie Bauer-Lechner). Le morceau montre l'influence (passagère) de Brahms et celle, plus marquée, de Schubert que Mahler connaissait fort bien : ainsi, les premières mesures semblent celles d'un sombre lied. Le thème présenté par la main gauche du piano, avec son expressive sixte ajoutée en appoggiature, est le fondement quasi obsessionnel du mouvement entier ; il sera coupé de façon éphémère par un thème déterminé et volontiers contrepointé d'une cellule descendante, donnant lieu dans le développement à une débauche d'imitations. Malgré quelques maladresses, une profonde originalité se laisse deviner au détour d'une tournure mélodique ou harmonique.

Angèle Leroy

Gabriel Fauré (1875-1924)

Quatuor pour piano et cordes n° 2 en sol mineur op. 45

1. Allegro molto moderato
2. Scherzo. Allegro molto
3. Adagio non troppo
4. Finale. Allegro molto

Composition : 1886.

Dédicace : à Hans von Bülow.

Création : le 22 janvier 1887, à la Société nationale de musique, Paris, avec Guillaume Rémy (violon), Louis Van Waefelghem (alto), Jules Delsart (violoncelle) et le compositeur (piano).

Publication : 1887, Julien Hamelle, Paris.

Durée : environ 32 minutes.

Entre le *Quatuor n° 1* et le *Quatuor n° 2*, que séparent seulement sept années, le style de Fauré a évolué, bien que les deux œuvres présentent de très nombreux points communs, tant dans l'écriture instrumentale que dans l'organisation des idées ; les thèmes sont plus amples, l'harmonie plus audacieuse, les contrastes entre les deux blocs de timbres (piano/cordes) plus marqués. Pour Jean-Michel Nectoux, il s'agit véritablement d'une nouvelle époque, « celle de la maturité artistique : Fauré échappe totalement aux influences qui expliquaient souvent l'inégale réussite des œuvres antérieures. À la douceur parfois caressante de ses premières compositions, se substitue de plus en plus un ton ferme, voire violent, celui de ses chefs-d'œuvre. »

Véritable jaillissement (voyez les premières mesures), le premier mouvement est ample, plein d'élan dans son premier thème, plus détendu dans le second, qui en est directement dérivé ; la liberté y prime au fil des réinterprétations du matériau original. Le *Scherzo* suivant rappelle celui du premier *Quatuor*, mais le sentiment d'urgence qui l'anime est sans précédent chez le compositeur ; si nocturne (une des signatures fauréennes selon Jankélévitch) il y a, celui-ci est un nocturne fantastique, une course effrénée pleine

d'hémioles et de syncopes. Les réminiscences de l'*Allegro* initial ne parviennent pas à infléchir l'écriture motorique du piano aux sonorités très modernes. D'une belle poésie, l'*Adagio* se construit sur un carillon grave du piano (souvenir d'une sonnerie de cloches ariégeoise qui joue avec bonheur sur l'ambiguïté rythmique) auquel répond l'alto avec une mélodie en suspens : « Sur ce bourdonnement s'élève une vague rêverie qui, comme toutes les vagues rêveries, serait littérairement intraduisible. [...] Désir de choses inexistantes peut-être ; et c'est bien là le domaine de la musique », confie Fauré en 1906. Le *Finale* retrouve l'énergie bouillonnante du début du quatuor. À nouveau, certaines tournures du pont se souviennent d'une idée du premier *Allegro* passée au prisme du *scherzo* : complexe résurgence...

Angèle Leroy

Richard Strauss (1864-1949)

Quatuor pour piano et cordes en ut mineur op. 13

1. Allegro
2. Scherzo : Presto
3. Andante
4. Finale : Vivace

Composition : 1884

Création : le 6 décembre 1886 à Meiningen par Karel Halíř (violon), [?] Hagel (alto), Leopold Grützmacher (violoncelle) et Richard Strauss (piano).

Première édition : Munich, Joseph Aibl, en 1886.

Durée : environ 40 minutes.

Visionnaire, le jeune Strauss ? Pas avant d'aborder le poème symphonique avec *Aus Italien* (1886), *Macbeth* (1887) et surtout *Don Juan* (1888-89). Enfant puis adolescent prodige, il se passionne plutôt pour la Première École de Vienne, prend un moment l'auteur du *Requiem allemand* pour idole, s'inscrit dans la ligne du romantisme germanique

“Visionnaire, le jeune Strauss ?”

– son clavier, par exemple, prolonge d’abord Schumann et Mendelssohn. Sur le modèle des quatuors pour piano et cordes de Brahms, l’œuvre qui nous occupe, de haute exigence technique, est envoyée comme acte de candidature au concours de composition organisé par le Berliner Tonkünstlerverein en 1885. Après l’échec de sa *Sonate pour violoncelle et piano op. 6* trois ans plus tôt, Richard Strauss s’impose cette fois devant vingt-trois autres concurrents.

Hommage au grand Johannes, donc, que le premier thème du vaste *Allegro* – cinq mesures de cordes à l’unisson, puis un *appassionato* sévère. Même entrecoupée de triolets hérissés, l’ample seconde idée annoncera bientôt le Strauss plus mature et personnel. Passé un scherzo plein d’esprit et d’énergie, un *Andante* encore mâtiné de tournures que n’aurait pas reniées Brahms. D’abord fiévreux, le *Finale* semble le volet le plus original. Inauguré par un sourire très chromatique du piano (*Mit Laune*), le « deuxième groupe » présente bientôt une mélodie *molto con espressione* côté violoncelle. Le développement sera de haute volée contrapuntique.

Nicolas Deryn

Les compositeurs

Gustav Mahler

Né dans une famille de confession juive, Gustav Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême. C'est pour son activité de chef d'orchestre qu'il sera, de son vivant, le plus connu. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour lui permet de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis, il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition, écrivant, entre autres, les *Symphonies n° 2 et 3*.

Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n° 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*). C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Gabriel Fauré

Né en 1845, Gabriel Fauré entre à l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. À 21 ans, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes, puis à Paris dans différents lieux de culte, avant d'être nommé à la Madeleine : maître de chœur (1874), maître de chapelle (1877), titulaire de l'orgue (1896). Avec la *Sonate pour violon* (1876) vient le premier chef-d'œuvre. En 1883, il épouse Marie Fremiet. Il écrit ses premiers Nocturnes et Barcarolles, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. En 1888 sont créés la *Pavane* et le *Requiem*. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré est nommé professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa musique de scène pour *Pelléas et Mélisande* est jouée pour la première fois à

Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900 ; à cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie. En 1903, il devient critique au *Figaro*. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Puis, il est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre – dont *Mirages* – ne se comptent plus. En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique*, les *Trio* et *Quatuor à cordes*. À sa mort, en novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Richard Strauss

Fils d'un corniste, Richard Strauss (1864-1949) pratique le piano dès l'âge de 4 ans et entame avant l'adolescence des cours de composition. Il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. Cette période munichoise est féconde pour le jeune musicien : il compose 17 lieder, une *Sonate pour violon* (1888), et *Aus Italien* (1887), inspiré par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till l'espiègle* (1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Au tournant du siècle, il se consacre à l'opéra, et il fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, puis écrit *Elektra* (1908) et

Le Chevalier à la rose (1911). *La Femme sans ombre* (1919) est considérée par le compositeur comme son « dernier opéra romantique ». En 1919, il prend la direction de l'Opéra d'État de Vienne, poste qu'il occupe jusqu'en 1924. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Reichsmusikkammer (Chambre de musique du Reich) en 1933 (il démissionnera en 1935) et de composer l'hymne des Jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent qu'Alice, sa belle-fille, est juive. Après la guerre, Strauss comparaît devant la commission de dénazification. Il est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Quatre Derniers Lieder*. Il décède en septembre 1949.

Les interprètes

Renaud Capuçon

Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec Gérard Poulet et Veda Reynolds. En 1998, Claudio Abbado le choisit comme violon solo du Gustav Mahler Jugendorchester et il parfait son éducation musicale avec Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Daniel Barenboim et Franz Welser-Möst. Renaud Capuçon joue avec les plus grands chefs et orchestres les plus prestigieux, dans les plus célèbres festivals : Aix en Provence, La Roque-d'Anthéron, Hollywood Bowl, Gstaad, Lucerne, Verbier, Salzbourg, Rheingau, ou le Bucarest Festival Enescu. Soliste parmi les plus réputés, le violoniste Renaud Capuçon collabore avec les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, les Wiener Philharmoniker ou encore l'Orchestre philharmonique de Radio France. Il pratique aussi la musique de chambre avec Martha Argerich, Nicholas Angelich, Kit Armstrong, Khatia Buniatishvili, Frank Braley, Yefim Bronfman, Maria Joao Pires, Myung-Whun Chung, Yo Yo Ma, Mischa Maisky. Renaud Capuçon dirige du violon les meilleurs ensembles

de chambre depuis une quinzaine d'années. Il est directeur artistique des Sommets musicaux de Gstaad, du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, des Rencontres musicales d'Évian et dirige depuis 2021 l'Orchestre de Chambre de Lausanne. En 2022, il met sa renommée au service d'une nouvelle génération de musiciens en lançant Beau Soir Productions. Renaud Capuçon a notamment enregistré les *Concertos pour violon* de Bartók avec le London Symphony Orchestra et François-Xavier Roth et un album *Cinéma*. Dès 2022, il entame une collaboration avec Deutsche Grammophon et Universal Music, chez qui il publiera dorénavant ses enregistrements. Son violon est le Guarneri del Gesù « Panette » (1737) qui a appartenu à Isaac Stern. Il est promu Chevalier dans l'Ordre national du Mérite en juin 2011, Chevalier de la Légion d'honneur en mars 2016 et Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres en décembre 2021. Il est également Artiste pour la Paix à l'UNESCO depuis septembre 2020, et promu Officier dans l'Ordre national du Mérite en décembre 2023

Paul Zientara

Nommé Révélation Classique de l'ADAMI 2021, Paul Zientara est déjà lauréat de plusieurs concours internationaux, notamment du Troisième Prix au prestigieux Concours Lionel Tertis sur l'île de Man, Grand Prix de la Fondation Safran et Premier Prix du Concours de Cordes d'Épernay. Paul Zientara entame une carrière de concertiste très remarquée en tant que soliste ainsi qu'en musique de chambre. En tant que chambriste, il partage la scène avec Renaud Capuçon, Gérard Caussé, Valeriy Sokolov, Jérémy Menuhin, Pierre Fouchenneret, Adam Laloum, Adrien La Marca, Jérôme Ducros, Victor Julien-Laferrrière, Nicolas Baldeyrou, Vincent Warnier. Il est invité dans les festivals de La Roque-d'Anthéron, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, le Centre de Musique de Chambre de Paris, les Pianissimes et le Festival Pablo Casals à Prades. Engagé dans la musique contemporaine, il a l'opportunité d'interpréter

de nombreuses créations. Invité par Renaud Capuçon au festival Nouveaux Horizons, il a récemment l'honneur de créer *My Other Self* de Diana Soh en duo avec Gérard Caussé. Vincent Warnier lui dédie *Légende*, œuvre pour alto et orgue, dont ils interprètent la création mondiale en octobre 2020. Paul Zientara commence l'alto à l'âge de 7 ans et est admis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Sabine Toutain et Christophe Gaugué. Il se perfectionne auprès de Tabea Zimmermann, Gérard Caussé, Tatjana Masurenko, Bruno Pasquier, Nils Mönkemeyer, du Quatuor Ébène et de Laurent Korcia. Il participe à des masterclasses internationales dont la Kronberg Academy Festival pour laquelle il est invité par Tabea Zimmerman. Paul Zientara joue un alto de Patrick Robin, financé par la Fondation Safran pour la Musique, à l'initiative de l'association Talent's & Vio-lon'celles.

Julia Hagen

Née à Salzbourg en 1995, Julia Hagen est l'une des instrumentistes les plus prometteuses de sa génération. Elle étudie au Mozarteum de Salzbourg avec Enrico Bronzi, à l'Université de Vienne avec Reinhard Latzko, puis dans la classe de Heinrich Schiff. En 2015, elle entre à l'Université des Arts de Berlin, où elle étudie avec Jens Peter Maintz. Julia Hagen est boursière de la Kronberg Academy avec Wolfgang Emanuel Schmidt depuis 2019. Elle se produit en Europe et au Japon, notamment au Wiener Konzerthaus, au Wiener Musikverein, à la Tonhalle Zürich et au Barbican Hall. Elle joue avec le Konzerthausorchester Berlin, le Tonhalle Orchestra Zurich, le Mozarteumorchester Salzburg, le Bruckner Orchestra Linz et le Kremerata Baltica. Ses partenaires de musique

de chambre sont Igor Levit, Alexander Lonquich, Aaron Pilsan, Annika Treutler, Florian Boesch, Renaud Capuçon, Tobias Feldmann, Thomas Reif, Gérard Caussé, Clemens Hagen, Dominik Wagner. Elle est lauréate du Concours international de violoncelle de Liezen et du Concours de violoncelle Mazzacurati et a reçu le prix de la culture Hajek Boss Wagner et le prix Nicolas Firmenich de la Verbier Festival Academy en tant que meilleure jeune violoncelliste. En 2019, Julia Hagen et la pianiste Annika Treutler ont sorti leur premier album avec les deux sonates pour violoncelle et quelques pièces de Johannes Brahms transcrites pour violoncelle sur Hänssler Classic. Julia Hagen joue un violoncelle de Francesco Ruggieri (Crémone, 1684).

Guillaume Bellom

Guillaume Bellom a l'un des parcours les plus atypiques de sa génération, menant conjointement études de violon et de piano depuis le conservatoire de Besançon jusqu'au Conservatoire de Paris (CNSMDP), au contact de personnalités musicales marquantes telles que Nicholas Angelich et Hortense Cartier-Bresson. Premier Prix au Concours international d'Épinal et finaliste et Prix « Modern Times » de la meilleure interprétation de la pièce contemporaine lors du Concours international Clara Haskil en 2015, Guillaume Bellom se révèle lors de cet événement dédié à la pianiste roumaine. L'année suivante, il remporte le Prix Thierry Scherz des Sommets Musicaux de Gstaad. Le grand public le découvre lors des Victoires de la Musique Classique où il est nommé dans la catégorie « Révélation soliste instrumental ». Son parcours musical le mène au Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, à la Folle Journée de Nantes, au Festival Radio France Occitanie Montpellier, au Salzburger Festspiele, ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Auditorium de Radio France,

à l'Opéra d'Avignon, à l'Opéra de Dijon, au Victoria Hall de Genève, au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, à la Boulez Saal de Berlin, au Teatro San Carlo de Naples ou encore au Concert Hall de Shanghai. Il se produit en particulier aux côtés de Renaud Capuçon, Paul Meyer, Yan Leviaonnois, Victor Julien-Laferrère, Anna Göckel, David Kadouch et en soliste avec l'Orchestre national de France, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre national de Metz, l'Orchestre national Avignon-Provence et l'Orchestre national d'Île-de-France, sous la direction de Christian Zacharias, Jacques Mercier, Pierre Dumoussaud, Ruth Reinhardt ou Debora Waldman. Il est également investi dans la création musicale de notre temps, en étant notamment dédicataire de Pascal Dusapin et Camille Pépin. L'année 2024 marque notamment la sortie d'un album solo consacré à la musique pour piano de Richard Strauss (*Mirare*). Guillaume Bellom est Lauréat de la Fondation L'Or du Rhin et de la Fondation d'entreprise Banque Populaire. Il est artiste associé à la Fondation Singer-Polignac depuis 2018.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance


**Fondation
Crédit Mutuel**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HUBBARD ENERGY

 **ILE DE
FRANCE**

S O F I T E L


- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

